

Vers un troisième modèle industriel Critique de la mécroissance et Économie de la contribution

Avec



Bernard Stiegler

Philosophe, il a cofondé
en 2005 l'association

Ars industrialis, qui recherche
et tente de mettre en oeuvre

une action basée sur les
technologies collaboratives

et, en 2006, **l'Institut de**

Recherche et d'innovation

du Centre Pompidou qui a pour
objectif anticiper, accompagner,

et analyser les mutations des
pratiques culturelles permises

par les technologies

numériques, et contribuer

parfois à les faire émerger.

Parmi ses livres :

- *Aimer, s'aimer, nous aimer*,
Éd. Galilée (2003)
- *Mécréance et discrédit*
(3 tomes), Éd. Galilée
(2004 -2006)

La société industrielle a connu jusqu'à présent deux grands modèles organisationnels.

Le premier est le productivisme, et il domine le XIX^e siècle. Fondé sur le machinisme industriel qui engendre une augmentation spectaculaire de la productivité, il bénéficie presque exclusivement à ce que l'on appelle alors la bourgeoisie - petite, moyenne ou grande.

Au XX^e siècle, une autre organisation sociale de la société industrielle se met en œuvre aux États-Unis, puis se répand dans le monde entier. Ce n'est plus seulement une organisation de la production, mais aussi de la consommation, stimulée en permanence - ce qui rend possible le modèle d'innovation qui sera théorisé par Schumpeter. La stimulation de la consommation s'opère à travers les techniques dont le marketing va devenir la science reine - en partant de la théorie freudienne de l'inconscient avec Edward Bernays, neveu de Sigmund Freud.

C'est ce modèle caractéristique du XX^e siècle qui s'est effondré au mois d'octobre 2008 - qui n'est pas seulement une conséquence dans le monde de l'économie réelle des spéculations de l'économie virtuelle : à travers cette crise, c'est le modèle consumériste qui a rencontré ses limites dans une combinaison de facteurs toxiques qui a fait apparaître que la "croissance" était une mécroissance.

L'enjeu est alors de repenser la croissance sur de nouvelles bases : celles que rendent possibles les technologies réticulaires. On soutiendra que l'avenir de la croissance, qui suppose le dépassement de la mécroissance, consiste en une économie de la contribution où l'opposition fonctionnelle entre production et consommation devient caduque.

mardi 12 février à 20H30

Salle du Sénéchal

17 rue de Rémusat à Toulouse

ENTRÉE LIBRE



Contacts :

jpcremoux@orange.fr

bpbonneau@free.fr



Les Amis du
MONDE diplomatique

ATTAC Toulouse %